



Ciné

Rail

Revue de l'association des cheminots cinéphiles

N° 78 – JUILLET 2016

LA PALME DU CINEMA SOCIAL AU GRAND KEN

Surprise le 22 mai à Cannes ! Les critiques du monde entier n'avaient pas prévu que le jury de Georges Miller accorde la Palme d'or 2016 à un film classique et typique de son auteur : "Moi, Daniel Blake" de Ken Loach, déjà palmé en 2006. A Ceux du Rail, nous ne pouvons que nous en réjouir

Rappelez-vous ! En 2001, nous avons eu le plaisir d'accueillir Ken Loach, aux côtés des CE de la SNCF, pour l'avant-première de "The Navigators" au feu théâtre Traversière. Déjà très engagé, il a démontré par ses oeuvres ultérieures qu'il était bien le maître du cinéma social. A 80 ans, il en est maintenant le doyen européen, mais sa maîtrise mérite d'inspirer des jeunes réalisateurs.

"Moi, Daniel Blake" est le film d'un homme en colère contre l'ultra libéralisme qui gangrène la société britannique. Plus politique que "Raining stones", "Ladybird", "It's a free world" et "My name is Joe", il démontre sans effets l'absurdité d'un système. Sa cible est le "job center" (pôle emploi) anglais, où la chasse aux tire-au-flanc a pris les allures d'une croisade dont la fureur s'abat régulièrement sur des innocents. Daniel Blake est un ouvrier du bâtiment victime d'un accident du travail et jugé inapte par les médecins, mais reconnu apte par une consultante du job center. Comme il est inéligible à une pension d'invalidité, il doit s'inscrire au chômage et consacrer tout son temps à la recherche d'un emploi, qu'il n'a pas le droit d'accepter selon les médecins. L'absurdité est renforcée par le manque d'accompagnement des chômeurs aux prises avec Internet et la menace de pénalités si les comptes rendus de recherche d'emploi sont jugés insuffisants par les bureaucrates.

Ken Loach filme le parcours de Daniel Blake avec une rage d'autant plus impatiente qu'elle est impuissante.

Alors que reste-t'il pour vivre ? : les solidarités locales et l'humour qui, comme chacun sait, est la politesse du désespoir. Comme d'habitude, le ton du film est juste, humaniste et bienfaisant. C'est bien dans cet esprit que

les grands cinéastes du cinéma social, comme Robert Guédiguian, Stéphane Brizé, Laurent Cantet, Gustave Kervern et Benoit Delépine, marchent sur les traces du grand Ken.

Alors, en 2016, les paroles prononcées par lui lors de la remise de la Palme d'or doivent toujours éclairer l'inspiration du cinéma social.

«Le cinéma fait vivre l'imagination mais nous présente le monde dans lequel nous vivons. Ce monde se trouve dans une situation dangereuse. Il est guidé par des idées néo-libérales qui risquent de nous mener à la catastrophe. Elles ont entraîné dans la misère des millions de personnes de la Grèce au Portugal. (...) Le cinéma a une tradition de protestation, j'espère qu'elle va continuer. Nous approchons une période de désespoir, qui amène l'extrême droite. Il faut ramener l'espoir! Un autre monde est possible.»

André Gomar et Michel Rocher



Ken Loach, double palmé

LA "TRAMONTANE" A MENE LE RAIL D'OR AU LIBAN

Sur le pavillon Film France et avec le partenariat de SNCF Communication, le jeudi 19 mai, plus de 100 adhérents et invités se sont retrouvés face à la mer pour la remise des 22èmes Rails d'or. Le Pantiéro était joliment ensoleillé, et la tramontane ne soufflait pas !.

Lou Rech, actrice du film "Swing" de Tony Gatlif, et Claude Michel, un pilier de la Fédération du spectacle de la CGT, ont remis le petit Rail d'or du court métrage au sympathique Antoine de Bary, pour "*L'enfance d'un chef*".

C'est une comédie à l'esprit jeune, où Vincent Lacoste, squatté chez lui par des copains perturbateurs, doit se préparer à jouer le rôle du jeune Charles de Gaulle dans un film. A la remise des prix de la Semaine de la Critique, le court métrage a également obtenu le prix Canal Plus.

Pour le long métrage, nous avons eu le plaisir de compter sur la présence d'un parrain populaire, Bernard Menez, qui 30 ans avant, jouait le rôle d'un contrôleur de la SNCF dans le film "*Maine Océan*" de Jacques Rozier. Grâce à l'entremise de Jean-Louis, il a accepté de passer un moment avec nous. Il a proclamé le nom du long métrage plébiscité par la majorité des 80 votants, parmi les 7 films en compétition à la Semaine de la Critique.

Il nous vient du Liban et s'appelle "*Tramontane*". L'histoire est celle d'un musicien arabe talentueux de 25 ans, qui projette une tournée en Europe avec son groupe. A l'occasion de la demande de passeport, il découvre que ses papiers d'identité sont faux, et il commence alors une enquête à la recherche de ses origines, qui le conduit à mettre en cause toutes les données de sa naissance. Son oncle, puissant chef de guerre, est à l'origine des mensonges, mais la vérité qui ramène à la tragique guerre civile des années 70 est elle bonne à dire ? Le film est intense et palpitant, car le spectateur peut s'identifier à ce jeune en quête d'identité, dans un milieu certes confortable mais construit sur un socle tragique et toujours d'actualité au Proche Orient.. Le film parle de désorientation, comme celle que provoque le souffle de la tramontane.

Le réalisateur Vatche Boulghourjian, entouré par son acteur Toufik Bakarat (qui interprète l'oncle) et sa productrice Gabrielle Dumon, a été conquis par le prix du public de Ceux du Rail et a remercié les votants avec enthousiasme.

Et ainsi, le Liban s'est ajouté aux pays de cinéma que les Rails d'or ont distingué pendant ses 22 ans d'existence.

Un moment émouvant a été, avant la remise des prix, la prise de parole de Karim Traidia, cinéaste algérien, qui a en 1998, gagné le grand Rail d'or pour "*La fiancée polonaise*". Il était là, comme tous les adhérents votants des Rails d'or et malheureusement, de nombreux pique assiette. Tous ont pu apprécier, une fois encore, la qualité et la variété du buffet, concocté par l'équipe des bénévoles de La Bocca. Un grand merci à Christian et son équipe, et à Philippe Laylle pour sa fidélité et sa contribution à nos Rails d'or au nom de la SNCF.

Michel Rocher



Toufik Bakarat et Vatche Boulghourjian, Antoine de Bary et son producteur, aux côtés de Bernard Menez



A LA BOCCA, ON Y VA ET ON Y REVIENT

Comme chaque année, en mai puis en décembre, le centre CCE de Cannes se transforme en une ruche industrielle et efficace, dans un esprit de confrérie et dans la réalité du bénévolat. Et surtout, au service des cinéphiles, qui ont tout de même de drôles de moeurs !

Ils se lèvent très tôt et ont besoin d'un petit déjeuner copieux pour tenir le coup, ils reviennent le soir en plusieurs vagues, ils sont heureux quand des buffets et barbecues spéciaux sont organisés. Ce sont les festivaliers de Ceux du Rail.

Ils se lèvent très tôt aussi, ils se couchent aussi très tard, ils font les courses, ils se démènent pour varier les menus, ils sont accueillants comme la buvette qui devient souvent un point de discussions animées. Certains cuisinent, d'autres servent et nettoient, Christian veille à la belle organisation, et l'autre Christian jongle avec les chiffres. Ce sont les bénévoles.

Et tous se croisent, se parlent, s'entraident, comme dans une grande famille nombreuse. Même si des bénévoles et des cinéphiles changent parfois de tête, le bel esprit demeure, et la ruche fonctionne à fond.

Chaque année, le Bureau tire des enseignements après un séjour. En mai 2016, les satisfactions sont encore plus grandes que l'an passé : de nouveaux adhérents, des bâtiments repeints avec une robinetterie nouvelle, quelques jeunes de plus, pas de désistements, et le soleil, presque tout le temps.

Du côté des frustrations, on regrette la difficulté d'écarter les pique-assiette lors des Rails d'or au Pantiéro, les files d'attente devant le Miramar, et c'est à peu près tout ...

Tout se termine donc dans le sourire et les bénéfices. Une part d'entre eux seront consacrés à l'achat d'une sonorisation pour La Bocca, car d'année en année, Ceux du Rail s'implante et peut bien investir sur Cannes, dans des appareils au service de la ruche familiale.

Prochain rendez vous : décembre 2016 pour les RCC, toujours à La Bocca. Et encore bravo à toutes les abeilles..

Michel Rocher

RAILS D'OR 2016 : LES RESULTATS DU VOTE

Longs métrages : 74 votants

41	TRAMONTANE, de Vatche Boulghourjian (Liban)
14	Shavua ve yom (One week and a day), de Asaph Polonsky (Israel)
8	Grave, de Julia Ducournau (France)
4	Diamond island, de Davy Chou (Cambodge)
4	A yellow bird, de K. Rajagopal (Singapour)
2	Album, de Mehmet Can Mertoglu (Turquie)
1	Mimosas, de Oliver Laxe (Espagne), grand prix de la SIC 2016



Courts métrages : 31 votants

11	L'ENFANCE D'UN CHEF, de Antoine de Bary (France)
9	Prenjak, de Wregas Bhanuteja (Indonésie)
3	Limbo, de Konstantina Kotzanami (Grèce)
2	Arnie, de Rina b Tsou (Taiwan)
2	Ascensao, de Pedro Peralta (Portugal)
2	Campo de Viboras, de Cristèle Alves Meira (Portugal)
2	Le soldat vierge, de Erwan Le Duc (France)
0	O delirio é a redencao dos aflitos, de Felipe Fernandes (Brésil)
0	Oh what a wonderful feeling, de François Jaros (Canada)
0	Superbia, de Luca Toth (Hongrie)

14 JUIN : QUAND LA MUSIQUE AMERICAINE FAIT DU BIEN

A La Clef, le 14 juin, on était plus de 50 ans à vibrer au son des fanfares et du récital piano-voix que Ceux du Rail a proposé sur le thème de la musique des Etats Unis.

C'était d'abord la projection d'un documentaire poignant : *"The whole gritty city"* de Richard Barber et André Lambertson. Sorti en mai, le film est le fruit d'une année d'immersion des réalisateurs dans le milieu exaltant des fanfares scolaires de La Nouvelle Orléans. Dans la rue, la mort rode et pour un oui ou un non, les jeunes peuvent être agressés et parfois, assassinés. Dans les banlieues pauvres, la tentation de la délinquance est à portée de revolver. Et l'omniprésence des religions chrétiennes n'éloigne pas longtemps le danger. Alors, il faut des héros, des adultes qui veulent inverser les destins funestes. Et il faut la musique. Ces héros sont des professeurs, qui initient les enfants à la discipline exigeante du solfège, des percussions et des cuivres. Et ils y parviennent, la fanfare devenant pour les élèves une splendide raison de vivre, de s'épanouir et d'éviter la tentation de la violence. Les cinéastes saisissent, avec justesse et une belle variété de plans, les portraits des musiciens et la magie des défilés du Mardi Gras en Louisiane. Les jeunes se racontent aussi et témoignent à la fois de la mort de leurs proches, de la gravité de leur quotidien et de leur chance d'être musicien dans leur fanfare. Il y a des sourires, il y a des larmes, et tout se mélange dans le final grandiose des obsèques d'un jeune adulte, sauvé de la rue par la musique mais assassiné devant sa femme et son fils. A la cérémonie, plusieurs fanfares, d'habitude rivales, entonnent les mêmes airs d'adieu, et proposent alors le moment le plus poignant du film. Mais juste après, quand on voit des petits enfants taper spontanément des poubelles avec des baguettes, on ressent avec soulagement que la relève est assurée.

Après la projection, la plupart des spectateurs sont restés pour profiter d'un récital piano-voix, magnifiquement réalisé par Marion et sa pianiste Galatée. Avec la voix enveloppante de Marion, nous restions dans les mythes de la musique américaine, mais côté Hollywood. On a voyagé du Chant du Missouri" à "Certains l'aiment chaud", en passant par de superbes blues et un final à la hauteur de "Goldfinger". Bravo les artistes, qui ont concocté un programme thématique brillant en quelques jours.

Et comme souvent, c'est avec un buffet bien français que s'est terminée notre soirée la plus musicale de l'année. Et que résonnent trombones et clairons dans les rues pacifiées de La Nouvelle Orléans !

Michel Rocher



Ont participé à ce numéro :

Michel Rocher, André Gomar – Composition: Michel Rocher

Photos : Jean Louis Goëlau

CEUX DU RAIL – UAICF OUEST – 190 Avenue de Clichy 75017 PARIS – Tél : 06 46 14 68 51

Internet : ceuxdurail.weebly.com - e-mail : ceuxdurail@hotmail.fr